

KULTUR-TIPPS

**Charles Meder: Aname**

(lc) - Wieso Charles Meder seine erste Prosaveröffentlichung als Novelle bezeichnet, ist nur eine der vielen Fragen, die „Aname“ aufwirft. Sicher ist aber, dass diese annähernd 200 Seiten mit Abstand das Überraschendste darstellen, was in letzter Zeit von einem luxemburgischen Autor in deutscher Sprache veröffentlicht worden ist. Meder, Jahrgang 1966 und Deutschlehrer an hauptstädtischen Athenée, gibt in seinem Text Familienaufzeichnungen wieder. Zwei Geschwister, Thilo und Jule Trochowski,

kämpfen abwechselnd um und gegen ihre (Über)Mutter Eva Bergmann. Die lebenslustige Heilpädagogin, als junge Frau aus der DDR geflohen, hat vor kurzem einen Schlaganfall erlitten und vegetiert seitdem in einer Art Wachkoma vor sich hin. Während Jule sich aufopfernd um sie kümmert und keinen Therapieansatz auslässt, der ihre geliebte Mutti retten könnte, schert sich Thilo herzlich wenig um sie. Aber alles ändert sich, als eines Morgens eine geheimnisvolle Botschaft auf dem Tisch neben dem Krankenbett auftaucht. Dieser Plot könnte sicherlich auch von Rosamunde Pilcher stammen, bildet aber nur die erste Schicht einer raffinierten Erzählung, mit der Meder den Leser in seinen Bann schlägt. Denn, man ahnt es, in Wirklichkeit ist alles ganz anders. „Aname“ geht raffiniert auf die seelischen Schmerzen ein, die gut gehütete Geheimnisse mit sich bringen. In die vordergründige Geschichte, die ein typisch deutsch-deutsches Familiendrama ist, webt der Autor geschickt Motive ein, die immer unüberschaubarer werden und den Leser mitunter auf falsche Spuren führen, bevor er dann das Ganze in einem - etwas kurz geratenen - Finale furioso zu Fall bringt. Dass hier ein bisschen Twin-Peaks-Stimmung erzeugt wird, liegt nicht nur an der kanadischen Wildnis, in die es einige der Protagonisten der Novelle verschlagen hat. Meder, der 2016 den Preis für das beste Hörspiel von Radio 100,7 gewann, ist ein Autor, von dem man sicherlich noch hören wird. „Aname“ ist jedenfalls ein großer Wurf und dürfte auch über die Landesgrenzen Luxemburgs hinaus Interesse erwecken.

Erschienen bei Op der Lay.

**Tullio Forgiarini: Lizard Queen - Eine limbische Liebeschronik**

(lc) - Nun also auch noch auf Deutsch. Der literarische Tausendsassa Tullio Forgiarini, dem Publikum hinlänglich bekannt als Autor von „Amok“ - verfilmt unter dem Titel „Baby(A)lone“ - begibt sich in seinem neuen Werk in die Unterwelt. Denn dort ist seine Hauptfigur Mona Biblisch gerade angekommen. Mona hatte einen ziemlich schlechten Tag erwischt und ist nun tot. Auf Hölle, ewiges Leiden und so weiter hat sie natürlich - wie sollte es bei einem Teenager anders sein - keinen Bock. So

verbündet sie sich mit ihren Begleitern - dem Halbengel Varak und einem geheimnisvollen Zombie namens John -, um dem Teufel Arnold zu entkommen, dessen Job es ist, sie in die Höllenqualen einzuweisen. Auf einem Streifzug durch die Welt der Lebenden versucht sie, nun eben als Geist, ihrem „Leben“ doch noch einen Sinn zu geben oder zumindest zu verstehen, wie es so weit mit ihr kommen konnte. Außerdem hat sie noch ein paar Rechnungen offenstehen, die sie jetzt begleichen kann. Es ist sicherlich der schräge Humor, der „Lizard Queen“ zu einem Erlebnis macht. Aber vermutlich hat Forgiarini auch seine Erfahrungen als Gymnasiallehrer verarbeitet - der Pädagoge scheint hier und da zwischen den Zeilen durch. Dies schadet der Erzählung aber keineswegs. „Lizard Queen“ ist ein kurzweiliger Text, hinter dessen abstruser Geschichte durchaus auch menschliche Abgründe sichtbar werden. Mit einem Wort: Guter Stoff, den man sich bedenkenlos reinziehen kann.

Erschienen bei éditions Guy Binsfeld.

KULTUR

FOLK-CLUPP

« De vrais dinosaures »

Entretien : Paca Rimbau Hernandez

En 2002, nous avons fêté le 25e anniversaire du Folk-Clupp. Et nous revoici pour lancer la célébration du 40e. Entretien avec Marco Uhres, Martine Goergen et Jérôme Levy.

woxx : *Y a-t-il des changements à signaler depuis 2002 ?*

Folk-Clupp : Bien sûr. Pour commencer, le nombre de membres du comité s'est réduit à cinq : Marco Uhres, Martine Goergen, Jérôme Levy, Marc Espen et Aloyse Harles. De vrais dinosaures ! Et la vie est devenue un peu plus compliquée pour le Folk-Clupp, notamment en ce qui concerne l'organisation. Désormais, il faut programmer bien à l'avance. Autrefois, si nous rencontrions un groupe qui nous plaisait, nous appelions Fernand, du Sang a Klang, et lui demandions si telle ou telle date était libre et nous organisions la soirée. Actuellement, il faut avertir les salles au moins six mois à l'avance !

Vous démarrez vos festivités dimanche 29 janvier, avec un concert des Klezmatics à neimënster. Ce sont de vieux amis, n'est-ce pas ? Avez-vous fait des choix spéciaux pour fêter votre anniversaire ?

Avant de parler programmation, nous tenons à remercier le ministère de la Culture, car sans son soutien financier nous n'aurions pu organiser presque

rien cette année. Si nous avions dû compter sur nos seules réserves, notre anniversaire aurait été triste. Nous avons déjà invité les Klezmatics en 1995, dans le cadre des festivités de la capitale européenne de la culture. C'est le groupe le plus haut de gamme que l'on puisse trouver dans le domaine de la musique klezmer. D'ailleurs, il faut dire que nous ne proposons que des groupes de très haut niveau. La qualité est pour nous le critère de sélection essentiel. En été, nous serons présents lors du festival OMNI, à neimënster, avec un concert qui sera dévoilé le moment venu. La seule chose que nous avançons, c'est que les femmes seront à l'honneur. Ensuite, le 4 octobre, toujours à neimënster, nous avons programmé Madame Baheux. Encore les femmes à l'honneur ! En novembre ou décembre, nous présenterons un groupe exceptionnel, Voxtra, dont les membres proviennent de cinq pays différents : Sardaigne, Albanie, Madagascar, Finlande et Belgique. La date et le lieu exacts sont encore à confirmer. Et nous clôturerons notre 40e année avec un concert de musique irlandaise, qui restera une surprise jusqu'à ce que la date approche.

Vous avez laissé entrevoir des difficultés financières...

En effet. Malheureusement, le Fonds culturel national ne nous soutient plus, ce qui réduit sérieusement nos



Marco Uhres, Martine Goergen et Jérôme Levy, trois des cinq dinosaures du comité du Folk-Clupp.

possibilités. Nous devons présenter des projets à long terme et cela nous empêche d'engager des musiciens, car nous ne sommes pas sûrs de pouvoir les payer. Plutôt que de laisser partir un artiste sans son argent, nous le payerions de notre poche !

« Mais ce qui nous attriste davantage, c'est que les actuels programmeurs ne tiennent pas compte du travail que nous avons accompli. »

Est-ce que l'esprit et le comportement des musiciens ont changé ces dernières années ?

Nos expériences sont très positives. Les musiciens sont très sympathiques. Les rencontres se passent toujours bien, dans la simplicité et la convivialité. Nous n'en connaissons pas qui se comportent comme des super-stars. Au contraire ! Cette qualité des rapports s'établit également avec le reste de l'équipe, les techniciens des salles y compris. D'ailleurs, le Folk-Clupp n'a pas pour but d'organiser des concerts avec de grandes stars, pour gagner de l'argent, car nous ne sommes pas du tout une entreprise commerciale. Nous avons toujours proposé des concerts à la recherche

de la nouveauté, de l'avant-garde, du jamais vu. Notre but a toujours été de faire découvrir au public de nouvelles musiques. Un principe qui nous inspire aussi, c'est que même pour une trentaine de personnes, cela vaut la peine d'organiser un bon concert. Même si on perd de l'argent, ce qui est presque toujours le cas.

Et depuis 40 ans, vous réussissez à vous mettre d'accord entre vous pour choisir les artistes à inviter ? Cela ne doit pas toujours être facile !

Parfois c'est dur. Il arrive que nous ne partagions pas le même avis, parce que nos préférences ne coïncident pas, mais nous discutons toujours franchement. Nous sommes une équipe qui fonctionne démocratiquement. Et même si quelqu'un n'aime pas trop un style, mais reconnaît que le groupe est de très bonne qualité ou qu'il s'agit d'un genre peu connu ici, il finit par accepter. Nous avons réussi à garder un équilibre qui respecte les goûts de chacun, toujours mettant en avant la qualité et le caractère novateur des groupes que nous proposons.

Et il n'y a jamais eu de groupes « imposés » ou des regrets ?

Marco Uhres : Ah... En 1987, pour un festival à Steinsel, une agence m'avait proposé le groupe Slagerij Van Kampen. Mes collègues disaient : « Mais

c'est quoi, ça ? » J'étais tellement persuadé que c'était une bonne proposition que j'ai donné un coup de poing sur la table. Et ce fut un énorme succès ! Et j'ai un regret. Une agence allemande nous avait proposé Ali Farka Touré pour un cachet tout à fait abordable. Mais des treize membres que nous étions alors au comité, trois étaient pour et dix contre. Suivant les règles démocratiques, nous n'avons pas organisé ce concert. Et après, hélas, c'était trop tard.

Et le public ? Est-ce qu'il a changé ?

Le public a vieilli avec nous. Maintenant les anciens ne sont plus si présents. Il en reste quelques-uns, mais les gens ont d'autres occupations. En plus, actuellement il y a des concerts partout. Aujourd'hui, avec l'internet, c'est facile de repérer les groupes et de trouver des contacts et presque tout le monde peut organiser un concert.

Et vous êtes passés du Pfaffenthal au Grund...

Depuis 2005, et surtout depuis 2012, neimënster nous accueille régulièrement. Nous sommes heureux de cette excellente collaboration, qui a démarré avec Claude Frisoni et qui continue avec la nouvelle équipe.

Vous évoquez la prolifération de concerts et de salles...

En ce qui nous concerne, nous les « folk-cluppistes » sommes restés des idéalistes et c'est difficile de rivaliser avec des établissements qui ont d'énormes budgets qui leur permettent d'organiser plein de concerts. Mais ce qui nous attriste davantage, c'est que les actuels programmeurs ne tiennent pas compte du travail que nous avons accompli, que nous ne soyons jamais appelés à collaborer. Ceci est pénible. Il n'y a pas de collaboration entre les programmeurs « officiels » et les associations qui, comme la nôtre, œuvrent depuis longtemps pour le développement culturel et musical au Luxembourg.

Quel avenir pour l'émission « Lidderhanes » ?

Marco Uhres : Elle continuera, bien sûr ! Et cette année nous fêterons notre 25e anniversaire, comme Radio Ara !

Pour suivre la programmation du Folk-Clupp : www.folk-clupp.info